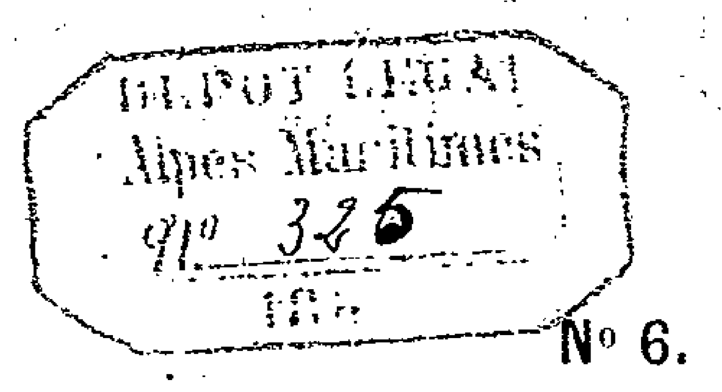


Neuvième Année. Dimanche 11 Avril 1897 N° 6.



LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

Directeur-Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS : France et Étranger, 1 an....... 5 francs

ADMINISTRATION : 6, Place Saint-Michel, à Paris, et à Nice

L'HARMONIE ORIENTALE

OCCIDENTALE

L'Harmonie est la source de toute lumière et de toute joie pour l'âme, pour le couple humain, pour la Societé toute entière.

Tous nos efforts doivent tendre vers la constitution de l'Humanité-Une, car les hommes ne pourront goûter un bonheur véritable et s'illuminer universellement qu'aux heures futures de Paix, d'Amour et d'Harmonie.

Pendant que s'épuise par ses propres excès, le règne de la Division, nous devons préparer le règne de l'Unité.

Pendant que le sectarisme, sous les masques variés, dont il se pare, perpétue ses haines et ses colères ; nous devons préparer les voies de la Douceur et de l'Amour.

Nous devons dire aux hommes que *vaines sont leurs querelles,* que la divine tolérance est la Fée bienfaisante, qui seule peut apaiser nos âmes, rendre lucide notre intelligence et nous faire entrevoir les merveilles du *tout*.

Toutes les choses, les êtres, les doctrines, etc..., font partie d'un *Ensemble*. Elles ont toutes leur raison d'être ; *cherchons la raison d'être de chaque chose* et les rapports des choses entre elles. N'excluons pas ceci ou cela ; mais contemplons *l'admirable solidarité* qui fait concourir toutes les Vies à la *Vie-Une*. Admirons la *Vérité-Une* que chaque *Doctrine-Véhicule* reflète à sa manière, suivant une forme qui ne saurait exclure d'autres formes ; sinon ce serait prétendre qu'une seule plante doit subsister, que les animaux différents sont incompatibles.

Ne voit-on pas, au contraire, que la richesse des formes variée atteste la Splendeur et la Fécondité de *l'Essence Divine, Une, Omniprésente* qui les vivifie toutes.

Ainsi, nous ne devons rien détruire, mais tout compléter (chaque chose par les autres) équilibrer, harmoniser.

D'ailleurs, l'Etudiant qui abandonne les fondrières sectaires pour marcher dans cette voie simple de l'Universel amour est récompensé de suite, par la *Paix infinie du cœur* et l'air spirituel pur, *qu'il respire enfin !*

Ainsi par un décisif effort de volonté, par la maitrise de notre *âme-animale*, par la discipline sage de notre Mental, nous devons fuir toutes les étroitesses et tous les conflits pour n'avoir plus qu'un ardent amour, celui de l'Harmonie Divine !

Ceux qui auront le courage d'escalader cette Montagne sublime, sentiront enfin, ce qu'est la *Vie Eternelle*, comprendront enfin, ce qu'est la *Lumière increée !*

Ils discerneront *le Réel* brillant et radieux, de l'*Illusoire* qui aveugle aujourd'hui notre *Moi*.

Les principes éternels de toute Vie, de toute santé sont *l'Ordre* et *l'Amour*. Ces principes sont tellement nécessaires qu'ils s'imposent même au sociétés dégradées.

En effet, les Hommes fuyant la domination de l'Esprit sont tombés dans la domination de la force brutale ; ils subissent un nouvel esclavage affreux, implacable : *Celui des armées !*

Or, l'armée s'appelle *Hiérarchie parfaite, Ordre* et *Soumission aveugle*.

Voilà pour le premier principe. Voudrait-on s'en affranchir ; il s'impose nécessaire et dominateur.

D'autre part, les hommes n'ont détruit l'ancienne féodalité que pour en reconstituer une nouvelle : celle de l'*Or*. (1) Le règne de l'or que nous subissons est tout naturellement celui de la Boue. (Le Philosophe ne s'étonne donc pas de la corruption actuelle *toujours croissante*).

(1) Nous donnerons très prochainement une étude de Frantz Hartman sur ce sujet. E. B.

Les Rois de l'Or, les seuls qui gouvernent aujourd'hui l'Europe, se sont vus contraints, dans une peur commune, à réaliser dernièrement l'*Internationale* Européenne, la *Solidarité,* en présence des évéments d'Orient.

Ainsi le second principe d'Union: l'*Unité* s'impose encore. Mais cette union fondée sur l'*Intérêt*, non sur l'amour, n'est pas durable; car des *Intérêts* s'opposent entre eux fatalement à l'heure voulue (attendu qu'ils sont tous *égoïstes ou séparateurs*) et la guerre Universelle s'en suit.

En tous cas, point n'était besoin de bafouer l'Internationale des peuples, pour en venir à l'Internationale des financiers!

De ce qui précède, retenons bien ceci: c'est que le Société future (après les épreuves nécessaires) sera fondée sur l'*Ordre* et l'*Amour*; sur l'*Harmonie* qui les contient tous deux.

Laissons passer les événements.

La terre est l'Ecole primaire de l'harmonie; mais les écoliers ne sont pas bien forts; aussi la dissonnance est universelle dans les âmes, les couples et la Société.

Que doivent faire les disciples de l'Eternelle Vérité, les amants de l'Eternel Amour, au milieu des tempêtes effroyables nécessaires qui vont assaillir l'Humanité pour l'instruire, la purifier, éveiller sa conscience endormie aux sublimes possibilités?

Leur devoir est évident.

Ils doivent s'unir à travers toutes les frontières spirituelles ou matérielles pour réaliser, l'*Internationale Spirituelle* (1) l'*Interdoctrinale* que révèrent les maîtres anciens, mais qu'ils ne pouvaient effectuer, ne disposant pas de nos moyens extraordinaires de propagande et de communications.

Répétons-le: toutes les *Doctrines-véhicules* réflètent la même *Vérité-Une*, sous leurs formes variées qu'on peut fort bien *harmoniser*, au lieu de les opposer; elles témoignent de l'admirable fécondité, de la splendeur de cette *Unité Divine qui est le centre des Univers et de toutes les choses qu'ils renferment.*

Que ces disciples se tendant la main, considèrent ce qui peut les unir, éloignent ce qui les divise (ou *distingue* serait mieux dire).

Qu'ils se sentent vivre dans tout ce qui vit; qu'ils aient le culte ardent, exclusif de la divine Harmonie!

(1) Nous espérons que le Congrès de l'humanité que nous organisons pour 1900, nous aidera à cette réalisation; prochainement nous adresserons à ce sujet un puissant appel dans la *Curiosité*.

Le plus beau programme que nous puissions soumettre aux cœurs généreux, aux esprits larges, *aux hommes impersonnels et désintéressés de notre époque*, est celui de l'*Harmonie Orientale-Occidentale*: des *Indes-Chine* d'une part; de l'*Europe-Amérique*, d'autre part.

Comment les hommes se comprendront-ils, s'ils ne *consentent tout d'abord à s'entendre* réciproquement?

Si nous aimons véritablement la vérité, nous devons accueillir à bras ouverts, ceux qui transmettent la pensée Indoue (les Théosophes et autres), la pensée chinoise. Cette pensée orientale facilitera l'évolution de notre pensée occidentale; elle aura surtout *l'immense avantage*, d'être un obstacle insurmontable par la nouveauté de ses formules et de ses enseignements *aux reculs de la seconde*, aux rechutes toujours à craindre de celles-ci dans les vieilles ornières. — Nous n'abdiquons, d'ailleurs, aucunement notre droit de *libre examen.*

D'autre part, nous féconderons par notre vie puissante, ces autres races, nos sœurs antiques devenues jeunes à force d'être vieilles.

L'Harmonie orientale-occidentale est le prélude nécessaire et la condition de l'*Humanité-Une*. C'est évident.

Enfin! disons-le franchement: LES INDOUS SONT NOS MAITRES EN SCIENCE OCCULTE.

Et pourquoi? Parce que l'Inde est la terre classique des phénomènes extraordinaires (des yoguis, des fakirs, etc.), que les penseurs de là-bas valent, certes, les nôtres et qu'ils ont pu expérimenter, *vérifier longuement pendant des siècles*: alors que dans nos longues guerres, nos temps d'épaisse ignorance et de fanatisme religieux, nous perdions les clefs même de la Kabbale.

Or, ce n'est pas en quelques années que *nos intellectuels* peuvent reconstituer de toutes pièces, la *Science antique*, qui d'ailleurs n'ouvre ses arcanes qu'aux hommes très évolués *spirituellement* par des efforts en des longues années d'une pure contemplation, d'une ascèse formidable.

Quant à ceux qui prêchent la division, et se disent *Esotéristes!!...* Je les plains bien sincèrement. Les Indous sont nos maîtres en science spirituelle, comme nous sommes leurs maîtres en science matérielle.

Quoi d'étonnant? Chaque fraction de l'humanité a ses dons, ses aptitudes propres; la

Chine nous apprendra le socialisme, etc. ; son vieux *Lao-Tseu* nous parlera lui aussi de la haute science de l'*Esotérisme-Un.*

Allons Frères de tous les pays, mettons en commun nos cœurs et nos pensées ; nos sciences et nos aptitudes diverses !

Isolés, nous sommes impuissants. Unis, nous serons riches de la richesse de tous, illuminés enfin par la *Lumière éternelle* qui rayonne de la seule *Unité-Divine*, qui se donne à ceux qui aiment et s'unissent. — Fuyons donc ceux qui sèment la division. Désirons avec toute l'ardeur de notre âme l'*Harmonie et l'Amour Universels ! (1).* AMO.

A PROPOS DES MATAS (1)

Il y a, de par le monde, des gens très savants et qui sont sûrs de l'être !

Heureux état d'esprit !

Parmi ses très nombreux lecteurs, la *Curiosité* compte quelques-uns de ces gens-là. Grand bien leur fasse la continuation de leur satisfaction !

Que tous les êtres soient heureux ! fut le grand souhait de Bouddha.

Je ne voudrais pas troubler la quiétude de ceux qui sont heureux de leur savoir, de ce savoir qu'ils ont la certitude de posséder.

Mais il en est d'autres qui ne sont pas satisfaits d'un savoir égal à celui possédé par ceux qui sont heureux du degré de connaissance qu'ils ont atteint.

Ils sentent qu'il y a encore quelque chose audelà de ce qu'ils savent et leur intelligence a faim d'absorber une portion de ce quelque chose.

C'est pour ceux-ci que je vais dire quelques mots, en souhaitant que les premiers restent dans leur quiétude heureuse.

Au long du chemin de la vie, il se trouve des étapes où l'esprit trouve qu'on est bien là, et veut, comme Pierre au mont Thabor, dresser sa tente, voire même bâtir une bonne et solide maison.

Tous les émigrants ne sont pas des nomades ; bon nombre d'entr'eux aspirent à la vie sédentaire.

(1) Je conseille vivement à nos frères qui veulent connaître la pensée Orientale, sentir son influence, son souffle puissant, de se procurer le livre sublime qui en contient l'*Essence* même et *d'après lequel il faut* seulement *la juger* : LA BHAGAVAD-GITA ; 1 vol. in-12, traduit par E. Burnouf, *Librairie de l'Art Indépendant*, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, Limet, éditeur, Paris.

(1) Voir le N° 2, Dimanche 21 février 1897, col. 33.

Donc pour certains hommes de savoir, la Salette fut une imposture ; c'était une demoiselle hystérique, aspirant à faire parler d'elle, et qui, faute de mieux, *épata* d'abord deux petits paysans, sans peut-être espérer épater le monde entier. Un romancier qui eut ses années de vogue et qui est encore celèbre parmi les bourgeoises des petits chefs-lieux de canton, Gustave Droz, nous a conté de façon scientifique et positive l'apparition de la Salette.

D'autres gens bien informés scientifiquement et positivement, nous ont conté aussi, de façon naturelle, l'apparition de Lourdes.

La Vierge de la grotte était tout bonnement une dame de Tarbes, amante d'un officier d'artillerie, qui fut surprise un jour par Bernadette au lieu de son rendez-vous et, pour donner le change à la petite chevrière, joua par inspiration subite, le rôle de la Vierge, sans se douter des conséquences qu'aurait son mensonge *impromptu.*

Ceux qui sont satisfaits de ces explications très naturelles et très humaines peuvent continuer à s'en tenir à elles ; personne ne peut les en blâmer.

Cependant, ceux qu'elles ne satisfont pas totalement peuvent penser que pour admettre ces explications, il faut d'abord les baser sur cette opinion que le clergé catholique, y compris ses plus hauts dignitaires, est une bande de menteurs, d'imposteurs qui ne cherchent qu'à duper le peuple par tous les moyens permettant de battre monnaie.

Cette opinion a des raisons d'être ; elle est juste dans une certaine mesure peut-être ; mais qu'elle soit totalement juste, c'est une autre affaire.

L'église catholique n'a pas eu et n'a pas encore uniquement à l'heure actuelle, des fourbes et des crétins dans les rangs de son clergé. Il y a là, comme ailleurs, des hommes de science et des hommes sincères qui cherchent la Vérité.

Et de petits pâtres ne suffiraient pas à en imposer à tous les membres du clergé. Et des inventions de femmes hystériques ou de chercheuses d'aventures ne pourraient peut-être pas illusionner tous les docteurs de l'Eglise.

Dans ceux qui sont incroyants (et c'est là une qualité dont je les félicite) il en est qui s'illusionnent aussi d'eux-mêmes, sans que personne les aide à se tromper. Une de leurs illusions qui n'est pas la moindre et à l'égard de laquelle ils perdent leur qualité d'incroyants

pour devenir fidéïstes, comme le charbonnier de la légende, c'est qu'ils connaissent à fond ce qu'est la nature humaine.

S'ils soupçonnaient qu'ils ne connaissent pas à fond cette nature, ils ne tarderaient point à s'apercevoir, en réfléchissant un peu, qu'ils ne savent à peu près rien de ce qu'elle est.

Et ils se tiendraient alors pour très hardis, peut être pour téméraires, de décréter comme ils font parfois, la possibilité ou l'impossibilité de tel phénomène.

Ceux qui tiennent pour avérées les explications naturelles des apparitions de Lourdes et de la Salette, dont nous avons parlé, ne trouveraient peut être plus ces explications tout à fait convaincantes, même en admettant qu'elles fussent prouvées, s'ils savaient que les *Malas* sont par excellence les êtres invisibles, capables de *posséder* les humains.

Et s'ils avaient une connaissance un peu étendue de la physiologie pathologique, ils sauraient que les maladies classées aujourd'hui sous l'étiquette d'hystérie sont assez souvent des cas de possession par les *Malas*.

C'est d'ailleurs,en agissant d'après cette opinion que chez les Indous on guérit l'hystérie, fait assez rare dans les annales de la médecine européenne.

Vu l'état actuel de développement de nos sens, les *Malas* se manifestent plus souvent aux hommes, en prenant *possession* d'un être humain, qu'en apparaissant physiquement comme être distinct de l'humanité.

Les phénomènes de la médiumnité, que les spirites attribuent toujours à des humains désincarnés, sont parfois le fait des *Malas*, entrant en communication avec les hommes.

Ces explications permettront de comprendre aux positivistes, qui ne sont pas totalement satisfaits de leur savoir, que dans les phénomènes occultes des sanctuaires religieux, l'imposture initiale d'une hystérique n'est pas toujours suffisante pour faire condamner ces phénomènes sans appel ; au contraire, on pourrait trouver des cas où l'hystérique, mentant sciemment, s'est trompée la première, avant de tromper les autres.

G. Morvan.

Bibliographie. — Nous avons un grand nombre de volumes qui attendent une mention ou un compte rendu, notre prochain numéro contiendra un long article bibliographique.

ANALOGIE
ENTRE
L'HOMME ET SA PLANÈTE

L'analogie entre l'homme et la planète qu'il habite est frappante, et il est curieux de voir combien grande est la correspondance qui existe entre eux.

Ce qui suit est un essai pour démontrer quelques points de cette analogie, sans toutefois forcer la note, c'est-à-dire sans vouloir transformer des analogies en ressemblances, car il ne faut pas oublier que comparaison n'est pas similitude.

Si donc étudiant la terre au point de vue anatomique, nous la comparons à l'homme physique, nous serons amenés aux considérations suivantes.

Les minéraux sont l'ossature de la Terre et correspondent au squelette de l'homme ; les végétaux représentent son système pileux, l'eau son sang, la terre végétale sa chair.

La mer correspond aux poumons de l'homme : le flux et le reflux à son aspir et à son expir ; et de même que le sang retourne aux poumons pour s'y vivifier au contact de l'air, avant de répandre la vie dans une nouvelle course à travers le corps, de même l'eau qui a servi aux usages directs de l'homme, en lui donnant le moyen de satisfaire ses besoins, cette eau va se jeter dans la mer, où elle s'évapore, pour retomber en pluies bienfaisantes pour humidier la croûte terrestre, alimenter ses sources, ainsi que ses fleuves et ses rivières.

La chaleur spéciale à la Terre et provenant de son feu intérieur correspond à la chaleur interne de l'homme. Les volcans, accidents provoqués par le feu intérieur de la Terre, correspondent absolument à ces efflorescences de toutes sortes que l'inflammation du sang provoque à la surface de notre peau.

La multitude des petites vies qui pullulent dans notre corps donnent l'idée de celles qui animent les eaux, les forêts et les entrailles de la Terre.

De même que l'homme a ses parasites visibles ou invisibles qui vivent sur la surface de son corps en y évoluant à leur façon, de même l'homme et les animaux vivent sur la superficie de la terre ou dans les mers.

Et c'est pour cela que l'homme a été parfois appelé avec raison le *Parasite de la Terre !*

La seule forme de notre planète n'a aucune analogie avec celle de l'homme, mais la forme

est dans la question, absolument secondaire ! Elle est toujours, du reste, la conséquence du milieu dans lequel a lieu son évolution.

La Terre devant se mouvoir dans l'espace sans point d'appui, a dû prendre la forme d'une boule, comme étant la seule appropriée à ses fins. Cette forme ronde me rappelle certaines lithographies de Redon entrevues à la *Librairie de l'Art Indépendant*, lithographies dans lesquelles des élémentals sont représentés par de petites sphères qui se mouvant dans l'ombre de la nuit, sont dissipées ou chassées par les premiers rayons du jour.

Mais revenons à notre étude comparative en nous plaçant à un point de vue strictement moins exact ; nous voyons alors que la Terre a comme l'homme son aura fluidique, dans lequel se trouve accumulé tout le karma de la planète, karma généré exclusivement par ses habitants.

C'est également dans l'aura de l'homme que se trouve emmagasiné tout le karma qui lui est personnel, karma exclusivement généré par lui dans ses vies antérieures et même dans sa vie actuelle.

Les occultistes donnent le nom de corps causal au véhicule spécial aux éléments kamiques.

Enfin, comme la Terre, l'homme est bipolaire.

Quand la vie s'est retirée d'une planète, il ne lui reste plus que la manifestation du règne minéral, qui n'est autre que le squelette chez l'homme.

La Lune est un monde mort, la vague de vie qui l'anima jadis, en est partie et il arrivera un moment où son squelette se disloquera entièrement et ses débris viendront s'abîmer sur la Terre.

Disons en passant que ce phénomène a pu avoir lieu pour la Lune de Vénus, observée par les astronomes des XVIIe et XVIIIe siècles et qui n'est plus visible pour nous maintenant.

On pourrait certainement multiplier les analogies pouvant exister entre la Terre et l'Homme, mais ce qui précède suffit pour montrer qu'il y a entre eux un étroit lien de parenté qui pourrait être étendu au système Solaire et même à l'Univers, ce qui justifie cette vérité si connue, que l'homme est un microcosme, c'est-à-dire la réflexion de l'Omnivers ou du Macrocosme.

PAUL GILLARD.

LA DENTELLIÈRE DU PUY

(Suite)

Après la lecture de cette lettre, les deux Paternot se regardèrent ; la même pensée avait traversé leur cerveau : exploiter d'une façon quelconque la cousine riche, lors de son passage à Belle-Mine. Cette pensée n'était pas définie dans l'âme de ce couple dominé par l'avarice ; mais elle était bien vivante de volonté.... Cependant, Armande et Patrice se mirent de suite à discuter ensemble le moyen de bien recevoir Dorothée.

La jeune idiote, qui de nouveau était au service des époux, parut insuffisante pour celui de la cousine....

— Si je remplaçais cette fille par une autre servante moins bête et sachant un peu de cuisine, dit Armande à son mari. Dorothée ne sera ici que dans un ou deux mois peut-être, nous avons donc tout le temps de changer de bonne ; avec celle que nous avons qui se contente de presque rien pour sa nourriture, nous économiserons au moins 20 fr., par mois ! Ne nous pressons pas ; d'ailleurs, nous avons toujours en cas d'urgence, notre voisine Olympe, toujours si obligeante... Puis, chère femme, j'ai l'intention, si tu es toutefois de mon avis, de bien recevoir la cousine Dorothée, afin d'essayer de l'intéresser à notre projet d'achat du château de Chante-Perdrix....

— Mais oui, mais oui, s'empressa de répondre Armande ; j'y songe depuis que nous avons reçu la lettre d'Amérique !

— Bien cela ne m'étonne pas, chère femme, nos désirs tendent toujours au même but. Nous dirons donc à Dorothée, qu'il faut absolument que cette propriété fasse partie de nouveau du patrimoine des Paternot et que ce serait travailler pour James de nous aider à l'acheter....

— Mais elle le doit, s'exclama Armande, elle si riche ! Voilà qui est entendu, nous lui en parlerons.

— Je réfléchis, dit Patrice, que voulant quelque peu presser notre parente pour nous rendre ce service, il serait préférable de ne pas avoir chez nous une nouvelle servante qui serait plus intelligente que notre grosse Marie, car elle pourrait répéter dans la ville nos conversations et donner ainsi l'éveil sur notre désir d'achat du petit château !

— C'est juste, mon cher Patrice, nous nous contenterons de Marie et s'il le faut, Mlle Roussel viendra m'aider à cuisiner, car je crois qu'il vaut mieux que la cousine nous croit un peu gênés, hein ! Qu'en penses-tu mon ami ?

— J'approuve, répondit Patrice et je vais de ce pas acheter une grande provision de bois pour l'hiver qui s'annonce très froid, cette année.

— Oui, mon cher, dit Armande, va au plus vite au grand marché, car il est assez tard et les paysans ont hâte de vendre leur bois pour retourner chez eux.

Patrice revêtit son vieux pardessus, prit sa canne et s'apprêtait à sortir, quand sa femme le rappelant, lui dit :

— Si tu vois Olympe, en passant, dis-lui de prévenir Ruffec, afin qu'il vienne débiter le bois que tu as acheté ; tu sais que lorsque Mlle Roussel le prie de faire quelque chose, ce pauvre imbécile, qui l'adore, quitte toute besogne pour lui obéir !

— Oui, c'est un véritable caniche que ce gros bonhomme, répondit Patrice en fourrant ses mains dans des gants de laine tricotés par sa femme. De plus Ruffec est très coulant pour le prix de son travail, quand c'est Olympe qui le recommande... et riant d'une façon cynique, Patrice s'en fut à toute jambe sur le grand marché.

Peu de jours après cette conversation, vers 6 heures du soir, il était presque nuit, car on était à la mi-octobre, une voiture s'arrêta devant le pavillon des Paternot ; la petite rue si tranquille, si endormie même d'habitude, fut tout à coup remplie du bruit de cette voiture. Plusieurs fenêtres et portes s'entr'ouvrirent et laissèrent passer des têtes curieuses et fort étonnées. — Le cocher descendit de son siège et heurta à la massive porte du Pavillon. Marie vint ouvrir avec une chandelle fichée dans un bougeoir de fer blanc. Patrice et Armande mûs d'un même pressentiment, celui de l'arrivée de leur parente, se trouvèrent presque aussitôt que leur servante sur le pas de leur porte. Une femme de taille moyenne, encore bien conservée, malgré ses 50, ans sauta assez lestement de la voiture :

— M. Paternot, demanda-t-elle à la grosse servante ?

— Ah ! ma cousine, c'est vous s'écrièrent en même temps les deux époux ; quoi vous ne nous avez pas prévenu de votre arrivée !

— Pourquoi ça ; nous serions allés vous prendre à la gare du Puy. Ah ! je suis bien contrarié de vous voir venir ainsi seule.

En disant ces mots, Patrice entraînait sa parente dans la salle à manger, où il y avait du feu ; Dorothée, Armande et Patrice s'embrassèrent réciproquement, tout en ne cessant de déplorer auprès de leur chère cousine, le désarroi dans lequel ils se trouvaient pour la recevoir selon leurs désirs.

— Monsieur, dit la grosse Marie, le cocher demande son paiement.

— Tiens, je l'oubliais le bonhomme, s'écria Dorothée ; et certes j'ai eu du mal pour le décider à me conduire ici... Tenez, ma fille, voici : remettez-lui dix francs, le pourboire est compris...

Patrice jeta un coup d'œil à sa femme ; celle-ci se leva *subito* et suivant Marie en lui prenant les dix francs, elle dit au cocher que c'était elle et non sa parente qui devait lui payer sa course et qu'avec six francs, il devait se trouver satisfait.

— Elle m'en avait promis neuf et un pourboire, la dame, et à présent c'est vous qui me donnez 6 francs, ce n'est pas juste, Bon Dieu !

— Si vous croyez que je veux laisser voler ma parente, parce qu'elle est étrangère au pays. Hé bien, vous vous trompez mon garçon, et vous ne me connaissez pas, je vous en avertis...

Et mettant dans la main du cocher 6 francs, Mme Paternot lui ferma brusquement la porte au nez.

En rentrant dans la salle à manger, Armande fit signe à son mari, qu'elle avait gagné 4 fr., pour elle, sur les dix remis à la servante.

Ensuite, Mme Paternot conduisit sa cousine dans une chambre froide, dans laquelle depuis la construction de la maison, la cheminée n'avait jamais reçu de combustible dans son âtre.

— Si vous nous aviez prévenu, ma cousine, il y aurait ici un bon feu ; mais après le dîner, qui malheureusement sera, ce soir, bien médiocre pour vous, car Patrice et moi ne mangeons rien ou presque rien le soir, je vous ferai allumer du feu dans cette chambre afin d'en chasser l'humidité, car enfin il ne fait pas encore un froid bien rigoureux.

Dorothée conserva son chaud vêtement de voyage et dit à Armande, qu'ayant pris quelque nourriture au buffet de la gare, elle n'avait

besoin que d'une tasse de thé et de quelques gâteaux, qu'une fois son lit chauffé, elle se coucherait volontiers, car elle se sentait bien lasse.

Patrice s'en fut dans la Grand'Rue pour y chercher quelques pâtisseries et Armande après avoir aidé Marie à bassiner le lit, ainsi qu'à allumer le feu dans la cheminée, qui fuma une grosse demi-heure avant de donner un semblant de chaleur, vint faire le thé. — Après une causette d'une heure environ, Mme Dorothée prit congé des Paternot, le cœur angoissé et l'esprit tout troublé de pressentiments pénibles qu'elle ne s'expliquait pas, et qu'en s'endormant elle mit sur le compte du peu de confortable du logis de ses parents.

— Mon cousin Patrice ne s'est pas enrichi, ni embelli avec les années se dit la voyageuse en s'endormant; et ma cousine Armande m'est vraiment antipathique... avec quels yeux elle examinait mes bagues... Vous avez tort cousine, m'a-t-elle dit, de porter en voyage d'aussi beaux diamants aux doigts et aux oreilles! Et comme je m'étonnais de sa réflexion... il y a beaucoup de malfaiteurs dans le pays... ici les personnes qui ont des bijoux ne les mettent que chez eux ou dans les grandes fêtes... Il ne faut pas tenter les pauvres par l'étalage de la richesse!

Puis après quelques instants de réflexion, se peletonnant sous les couvertures, Dorothée se parlant à elle-même se dit : quand je leur ai montré mon portefeuille et mon coffret à bijoux, mon cousin s'est écrié : « quelle imprudence, ma cousine! Ah! vous auriez dû me prévenir de votre arrivée, encore une fois, permettez-moi de vous gronder... traverser ainsi, presque de nuit, la campagne déserte, avec une fortune dans un sac de maroquin! Mais sachez que dans nos montagnes se cachent des gens qui vous assassineraient pour la centième partie de ce que vous portez ainsi avec vous.

Dorothée frémit à l'idée du danger qu'elle avait couru, sans même y songer!.. Enfin, je suis tranquille à présent. Patrice a enfermé mon sac dans son coffre-fort dont il m'a montré la cachette avec grand mystère, fermant même la porte, afin que la servante ne put pas voir dans la pièce où se trouvait la cachette.... C'est moi, cousine, qui ai fait construire cette maison et j'ai eu soin d'y faire pratiquer plusieurs cachettes du genre de celle où vous voyez ce coffre-fort.... puis, me méfiant des ouvriers qui les avaient faites, j'ai, après leur départ, changé plusieurs dispositions; j'ai fait porter, chaux, plâtre, briques, etc.. etc., enfin tout ce qu'il fallait et ce n'est qu'Armande et moi qui connaisssons les véritables cachettes et les secrets pour les ouvrir!.... Sont-ils méfiants, mes parents! enfin, ce sont sans doute les mœurs du pays... C'est égal, je n'aime pas cela et ne voudrais jamais habiter ces montagnes.... J'ai bien envie d'écourter mon séjour à Belle-Mine et d'aller au plus vite retrouver mon pauvre James qui, d'après sa dernière lettre, ne se trouvait plus à San-Remo, ne le trouvant pas assez chaud et avait envie d'aller passer l'hiver à Corfou.... Je veux le surprendre, ce cher enfant, et pour cela, il faut que je me remette en route au plus vite, afin que je le retrouve encore en Italie.

Accablée de fatigue, Dorothée finit par s'endormir d'un sommeil entrecoupé par des cauchemars lugubres.

Après avoir accompagné sa cousine dans sa chambre, Mme Paternot donna quelques ordres supplémentaires à sa servante, puis elle vint rejoindre son mari à la salle à manger. Elle trouva Patrice fort pensif, les pieds sur les chenets du foyer, et tellement absorbé dans sa méditation, qu'il n'en sortit que quand sa femme le touchant à l'épaule, lui-dit:

— Comme te voilà songeur, je suis assurée que tu penses au trésor qui est là haut dans le coffre-fort, n'est-ce pas?

Patrice inclina la tête, sans répondre et se mit à tisonner le feu rageusement.

— Que fais-tu là, lui dit sa femme, pourquoi raviver le feu, puisque c'est l'heure d'aller nous mettre au lit; c'est donc bien inutile de faire brûler le bois pour rien!

Patrice laissa tomber les pincettes puis sursauta au bruit qu'elle firent en frappant la pierre du foyer... puis se levant, il arpenta la salle à manger, rangeant çà et là les sièges qui n'étaient pas à leur place; il replia même en deux le tapis de table afin qu'il ne s'abimât pas, ce que d'ordinaire faisait la bonne, mais ce jour-là elle l'avait oublié.

(A suivre) M. A. B.

Depuis le 5 avril, la Direction du journal est rentrée à Paris, en conséquence, prière à nos correspondants de vouloir bien adresser, *6, Place Saint-Michel,* tout ce qui concerne la Direction et Rédaction de la *Curiosité*.

A PROPOS DE KEELY

M. Ch. Henry, à l'Académie des Sciences (séance du 8 février), expose un nouveau procédé d'électrisation physiologique, qui consiste à transformer en courants alternatifs une succession de sons mélodiques et harmoniques. On se sert d'une boîte à musique, dont les vibrations sonores sont reçues sur un microphone ; les vibrations du microphone font l'office d'interrupteur de la bobine.

Par cette communication à l'Académie, on voit que les plaisantins qui ont admis comme une utopie les inventions de Keely se sont trompés et que nous avions raison, il y a déjà près de dix ans, quand nous donnions, d'après des renseignements sûrs et positifs, la description de ses appareils dans la *Curiosité* et dans nos ouvrages d'occultisme, *Addha-Nari*, *Isis dévoilée* (1re édition), *La Psychologie devant la science et les savants*, etc. — On peut sur le même sujet consulter le *Lotus rouge*, de Gaboriau, qui donnait avec le portrait de l'inventeur, une ou deux figures, pour expliquer le procédé de Keely. — Ne serait-ce pas dans cette revue que le nouvel inventeur aurait puisé son idée première pour une invention destinée à révolutionner la mécanique par la force qu'elle produit.

CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE

A une récente séance de la Société des Electriciens, M. Colin a présenté les appareils de chauffage électrique fabriqués par la *Société du Familistère de Guise.*

Dans tous ces appareils, des fils métalliques ont été noyés dans un isolant composé de verre pilé fondant à 800°. Les fils peuvent être portés à une température de 350°. L'expérience a établi que, pour fournir cette température, il faut atteindre un dégagement de 6.660 calories par mètre carré et par heure. La dépense sera de 1 hectowat-heure par heure et par décimètre carré. Un grand nombre d'appareils divers ont été établis d'après ces principes, notamment des grils, des réchauds, des chauffe-plats. Ces divers appareils, suivant leurs dimensions, consomment des intensités de 2,5 à 8 et 10 ampères à la différence de potentiel de 150 volts. — La Société construit aussi des plaques radiantes pour chauffage d'appartements et des résistances pour moteurs, tramways. Dans ces derniers, les résistances peuvent même être utilisées pour chauffer les pieds aux voyageurs.

(*Revue générale des sciences*, no 5, 8e année, 15 mars 1897). — G. Carré et Naud, *Editeurs*, 3, Rue Racine.

Congrès Universel des Religions en 1900, Histoire d'une idée, par M. l'abbé Victor Charbonnel. Un volume in-18 jésus, broché, 3 fr. 50 (1).

On se souvient de l'intérêt que suscita dans le monde religieux, dans le monde intellectuel et dans le presse, quand M. l'abbé Victor Charbonnel l'exposa, il y a un an, par un éloquent article de la *Revue de Paris*, le projet de renouveler à Paris, en 1900, le Parlement des religions de Chicago et de faire un Congrès universel des religions. On sait aussi les polémiques qui suivirent, ou courtoises, ou violentes.

L'auteur a pensé que l'histoire de cette idée intéresserait tous ceux, croyants ou philosophes, qui sont attentifs à l'évolution supérieure de l'humanité. Il a réuni en volume les principaux documents d'une discussion où se trouvent impliqués les éternels problèmes de la tolérance, de la liberté de conscience et de la religion personnelle.

(1) Armand Colin et Cie, Paris.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Chauvain, 14